

## EXPLICATION D'UN POÈME : BROUILLON FINAL

Fren 332

4/23/96

Rédaction #5

La Souffrance et L'Espoir

Victor Hugo a écrit <<Mors>> entre 1848-1852 pendant une période de révolution qui lui rappelait la Révolution française. Hugo voyait les bons et les mauvais cotés de la Révolution de 1789. En dépit de la souffrance, du chaos, et des excès, il pensait que cela allait <sup>ou</sup> terminer en heroïsme et harmonie (Hugo, 223). En même temps, il avait un amour du peuple qui lui permettait d'être optimiste (Peyre, 55). Hugo a compilé ses idées <sup>au sujet de ?</sup> envers la Révolution de 1789 en son poème d'une strophe composée d'alexandrins. ~~Egalement,~~ la strophe est comprise de la rime suivie et des rimes masculines et féminines alternantes qui sont d'une richesse suffisante. La forme, le rythme, et la rime de ce poème aident à établir un sens d'ordre et d'harmonie dans un poème qui parle d'une guerre civile chaotique.

(1)

C'est beaucoup meilleur!

L'harmonie et l'unité du poème se renforcent par l'aspect physique d'une strophe unique. Un effet central de cette strophe unique c'est le mélange de la représentation de la lumière, l'ange, et celle de l'obscurité, la moissonneuse. Cette conjonction évoque la pensée du poète que <<la bonté pousse parmi les épines du mal>> (Peyre, 56). En contraste, si les images étaient séparés dans des strophes différentes, on aurait tendance à penser <sup>à</sup> de la moissonneuse et <sup>de</sup> l'ange individuellement et ignorer le rapport entre les deux. La rime ajoute de l'harmonie au poème parce que la combinaison de la rime <sup>ou</sup> suffisante et la rime suivie établit un son riche et régulier. Par exemple, <<Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ./ Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant>> (ll.1-2). La rime accentue le son /s/ qui se trouve à travers ces vers. Par conséquent, il y

(2)

Bien dit?

a un son riche et doux qui suggère les mouvements liquides de la moissonneuse. Les vers alexandrins et surtout les hémistiches <sup>ad!</sup> aident à accentuer les images les plus importantes. Par exemple, en contrastant les hémistiches, «<le trone en échafaud // et l'échafaud en trone>> (ll. 8-9), Hugo les rend plus frappantes. Le nombre fixe de syllables dans chaque vers les rendent semblables et les unissent en cet aspect.

*un excellent H!*

① Dès le premier vers, un narrateur observe la mort qui moissonne et qui fauche <<dans son champ>> (l. 1). Au début du poème, le narrateur se présente, <<Je vis cette faucheuse>> (l. 1); cependant, après le premier vers Hugo ne fait plus de référence directe à cette personne. En même temps que le narrateur observe le peuple, il est omniscient <sup>?</sup> vue sa capacité d'épier l'ange qui est invisible aux Français. Il utilise des mots qui rappellent la nature comme champ, moissonne, fauche, et crépuscule <sup>?</sup> d'abord quand il décrit la mort. Par conséquent, on a l'idée qu'elle est loin de la cité mais cependant elle l'approche <<à grands pas>> (l. 2). La distance diminue entre la mort et le centre de la révolution, Paris. ~~Cela~~ est une image frappante et morbide qui sert comme préambule à une description plus détaillée des effets immédiats de la révolution.

④ L'arrivée de la mort et le chaos est indiqu<sup>a</sup>é par le changement de ton <sup>S</sup> dans les vers << Et les triomphateurs sous les arcs triomphaux/ Tombaient...>> (ll. 6-7). Dans le premier vers, l'allitération des <sup>1st</sup> <<T>> accentue les mots <<triomphateurs>> et <<triomphaux>> qui établissent un ton de joie et de fête. En contraste, l'allitération et l'enjambement soulignent <<tombaient>> dans le deuxième vers qui rappelle le ton sombre du début du poème. Hugo continue à décrire le chaos que la mort crée en France et surtout à Paris dans les vers qui suivent. Babylone, <sup>A</sup> une allusion biblique à une ville de vice qui fut détruite, représente Paris. La capitale était le centre de la royauté française,

*bon*

de la révolution, et des exécutions. Hugo indique cela dans le vers «Le trône en échafaud et l'échafaud en trône» (l. 8). <sup>1</sup>Donc, quand la mort «change en desert Babylone» (l. 7), le degré de chaos est inimaginable. Paris, qui pendant des siècles a gouverné la France, <sup>ou</sup> et détruite. Le peuple est sans souverain <sup>et</sup> guide. <sup>sans meilleur?</sup> En outre, Hugo décrit les excès de la guerre en utilisant des métaphores. Par exemple, il parle des «roses en fumier» (l. 9) et «l'or en cendre» (l. 10). Ce sont des images de chaos parce que les images sont renversées.

Le centre du poème devient de nouveau la mort, quand les morts sur leur grabats sont décrits. Hugo utilise l'onomatopée pour renforcer cette image ; en effet, il parle du vent froid qui «bruiss[e] dans les linceuls» (l. 15). Le verbe <sup>a</sup>bruiss[er] permet au lecteur d'entendre aussi bien que sentir le vent qui passe à travers les corps. La mort régnait mais le peuple, à présent, est uni. En effet, au début du poème un seul homme regarde la mort qui s'approche ; et même il «sui[t] des yeux les lueurs de la faux» (l. 5). Vers le milieu du poème tous les femmes françaises accablé par l'horreur de la guerre sont unis dans un <sup>ou</sup>crie, «Ce n'était qu'un sanglot sur terre, en haut, en bas» (l. 13). Cependant, à la fin ce n'est plus un seul homme ou uniquement «les femmes» (l. 11) qui font face à la mort mais plutôt «un troupeau» (l. 17). Cela montre que le peuple est <sup>a</sup>unis à cause de leur souffrance mutuelle et affronte la mort ensemble.

Étonnamment, <sup>1</sup>à la fin, Hugo introduit une image d'espoir, un ange souriant. ~~Cela~~ <sup>6</sup> est ironique parce que tout le poème jusqu'à ce point nous prépare <sup>a</sup>pour une fin horrible. Les derniers deux vers ont un effet apaisant pour le lecteur qui alors pense que tout va s'arranger. La façon dans laquelle l'ange est décrite nous apporte plus d'espoir à cause de son contraste extraordinaire avec le reste du poème. Les «douces flammes» (l. 19)

is bien dit!

pas de virgule parce qu'il faut avoir la 2<sup>e</sup> partie de la phrase pour comprendre la première.

5

6

[«La Souffrance» p.4]

virgule parce que la première proposition «lorsque...» est 3<sup>e</sup> dépendante.

sont une image de lumière et de chaleur qui change de celle sombre de la mort. Hugo révèle sa pensée que lorsque tout est fini la guerre va unir le peuple et établir l'harmonie.

(7) Dans son poème, Hugo nous explique que la guerre civile est un mal nécessaire et qu'il faut avoir de l'espoir. En même temps, il comprend les sentiments du peuple [qui est] horrifié par la mort, la destruction, et le chaos général de la situation. Il finit avec le sentiment que parfois nous devons passer par des moments d'horreur et d'incertitude pour arriver au progrès et à l'harmonie.

nécessaire

$$I/C = 30$$

$$O = 20$$

$$12 \quad G = 23$$

$$V = 20$$

$$m = 4 \text{ (accents)}$$

97

Tout ce travail a mené à un grand succès!  
Félicitations!

### Oeuvres citées Bibliographie

Hugo, Victor. Victor Hugo's Intellectual Autobiography. New York: Funk and Wagnalls Co., 1907.

Peyre, Henri. Victor Hugo: Philosophy and Poetry. Trans. Roda P. Roberts. University of Alabama Press, 1980.